

L'ÉCHO DES COLONNES

Février 2015

N° 49

Editorial

Vous prendrez connaissance, en page 23, des changements intervenus au Conseil d'Administration et au bureau de l'Amélycor.

Agnès Thépot a souhaité quitter la présidence du bureau, c'est l'occasion de la remercier pour son investissement pendant trois ans comme présidente de l'Amélycor. Elle continuera bien sûr à assurer la rédaction de l'Echo des colonnes avec la rigueur et le talent qu'on lui connaît et à apporter, en tant que vice-présidente, toute son expérience pour le bon fonctionnement et le rayonnement de notre association.

Pour ce premier trimestre 2015 nous avons déjà organisé plusieurs visites, dont une seconde visite destinée à nos adhérents qui a eu lieu le 28 février.

Nous avons obtenu l'accord du proviseur pour qu'elle se déroulât exceptionnellement un samedi, permettant ainsi à ceux qui n'auraient pas été disponibles le mercredi, d'y participer.

Devant l'intérêt croissant des enseignants de la cité scolaire pour l'utilisation des livres anciens à des fins pédagogiques, nous préparons l'équipement des deux salles de la bibliothèque pour une présentation par vidéo-projection d'extraits des ouvrages anciens afin de limiter leur manipulation.

Nous referons le point sur cet investissement dès que l'installation sera fonctionnelle.

Dans ce numéro 49, A. Thépot vous propose, pour prolonger l'histoire du lycée pendant la première guerre mondiale, un dossier sur Paul Daygrand, un ancien élève du lycée (vous comprendrez pourquoi !). J.-N. Cloarec, dans un article intitulé « The May beetle of Dr Auroux », vous fait découvrir page 2 et 3 un modèle anatomique du hanneton qui est une des richesses de nos collections. Enfin, page 23, vous trouverez l'annonce du prochain séminaire sur l'histoire d'un chantier mythique dans le golfe de Corinthe, qui aura lieu le jeudi 12 mars.

Pour le comité de rédaction

Le Président

Yannick LAPERCHE

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Lire dans les entrailles du hanneton

Cl : Jean-Noël Cloarec

Association pour la **ME**moire du **LY**cée et **CO**llège de **RE**nnnes

Cité scolaire Emile Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex
www.amelycor.fr

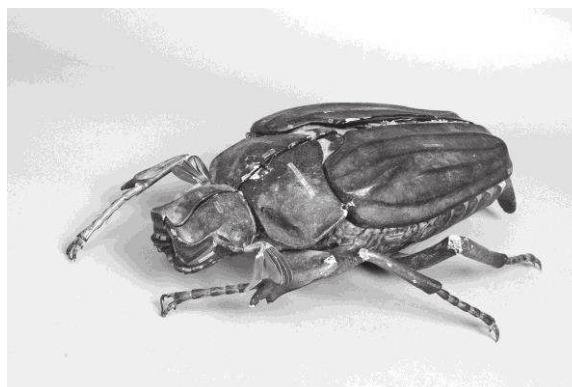
Histoire Naturelle

The May beetle of Dr Auzoux



Coup d'œil fructueux au site du musée Whimble de Cambridge (Whimble museum of the history of science, University of Cambridge) ; une rubrique consacrée à un modèle anatomique réalisé en 1878 attire l'attention : le lycée possède le même !

Dans d'autres musées importants, cette pièce est appelée « *May beetle of Dr Auzoux* ». May beetle désigne le hanneton, (*Melolontha melolontha*).



Cliché : Marc Rapilliard

Louis Auzoux (1797-1880). Ce docteur en médecine fut un grand créateur de modèles anatomiques.

Il employait un mélange de pâte de papier, plâtre, poudre de liège, colle de farine. Les différents éléments étaient moulés dans l'usine située dans l'Eure. Les établissements Auzoux fournissaient une multiplicité de modèles anatomiques : écorchés, organes divers, représentations de fleurs.

Il y a peu, on pouvait voir ses vitrines à Paris, au numéro 9 de la rue de l'Ecole de médecine.

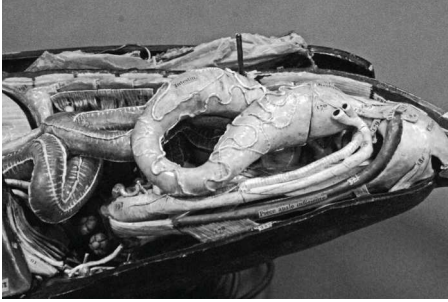
Le hanneton. Il mesure 41 cm de long, 50 cm de l'extrémité des pattes antérieures à la pointe de l'abdomen. Il est possible de le démonter et donc de voir les organes internes, mais depuis quelques décennies, cela ne se fait plus : le risque d'endommager cette pièce remarquable est trop grand ! Mais de même que certains appareils de physique très fragiles ont été mis en service pour une expérience filmée, il serait souhaitable de photographier les organes internes... à la condition de disposer d'une personne suffisamment experte. Mais il se trouve que l'Amelycor héberge bien des talents, un de nos membres connaît bien ce modèle.

L'intervenant. Michel Gaillard, aide-technique de laboratoire, a travaillé 13 ans au lycée de garçons, avant de le quitter en 1968 pour suivre les classes préparatoires au nouveau lycée.

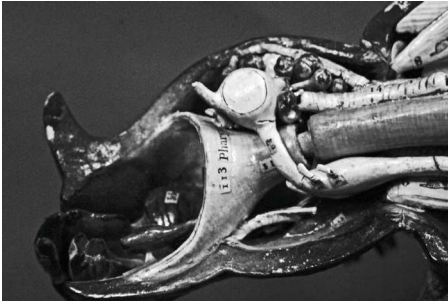
L'ouverture du modèle.

L'« insecte » est placé sur le dos. Les connaisseurs présents s'étonnent ! La dissection d'un invertébré débutant par la face dorsale. Mais il faut défaire une fixation située sur le ventre. Lentement, précautionneusement, Michel sépare les deux parties : les organes internes apparaissent alors.

'Couper les oneilles !'



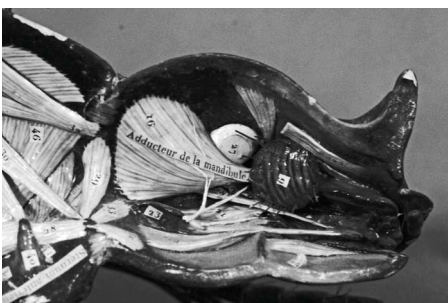
Intestins



Pharynx



Vaisseaux séminifères et testicules



Muscle et nerfs de la mandibule

C'était le supplice le plus doux réservé par le père Ubu à ceux qu'il avait pris en faute ! Il s'en délectait d'avance le bougre.

Pour notre plus grande chance ces temps sont révolus.

Reste qu'il nous faut assumer et réparer nos erreurs, et confesser nos ignorances.

La partie "Radiologie" du dossier consacré au HC1 nous a en effet valu des réactions diverses que nous relatons ci-dessous.



• Localisation de la salle de radiologie de 1916 (p 13)

Jean-Michel DUFOUR qui connaît bien le lycée où il exerce les fonctions de grand maître ès circuits électriques et autres réseaux, nous a fait remarquer que l'identification de la salle de radiologie n'était pas la bonne. Il nous a convaincu.

L'ancien amphi avec une porte de communication à gauche du double tableau et un vaste espace entre la paillasse-bureau et les premiers gradins était le grand amphi de physique situé au premier étage. Il a été complètement transformé en 2003-2004.

• Commentaire de la photo du téléfilm (p 12)

Jean-Claude BOSSARD, qui avait analysé pour nous l'installation de radiologie qui figure sur la photographie d'Edouard BRISSY, a contesté l'exactitude de l'information sur le tube de Crookes qu'installe sur le front la "Marie Curie" du téléfilm.

Dire qu'il est moins puissant que ceux de l'installation du HC1 était exact ; ce qui l'était moins c'était de laisser entendre que ces tubes équipant les installations de campagne n'étaient pas fabriqués par la maison Pilon.

Mais – pirouette – notre spécialiste tente de dégager gentiment notre responsabilité au prétexte que selon lui le tube utilisé dans cette fiction ne serait pas un authentique "tube de Crookes".

Vous lirez sa démonstration assortie d'une mise au point sur le martyrologue des médecins radiologues (ci-après en p 5).

• Méconnaissance des collections du lycée ?

La fronde souffla jusque dans nos rangs.

Que n'avions-nous pensé à rappeler – nous fit remarquer Bertrand WOLFF – que le lycée avait une collection fournie de huit tubes de Crookes. Tubes "miniaturisés", certes, mais naguère bien utiles pour mettre en évidence la production du rayonnement X devant les élèves !

Bien mal lui en avait pris ! Vous nous connaissez... Il lui fut demandé illico de réparer cet oubli ! ce qu'il a fait de bonne grâce (voir page suivante).

Texte et clichés :

Jean-Noël CLOAREC

A. Thépot

Tubes de Crookes

"d'intérêt pédagogique"

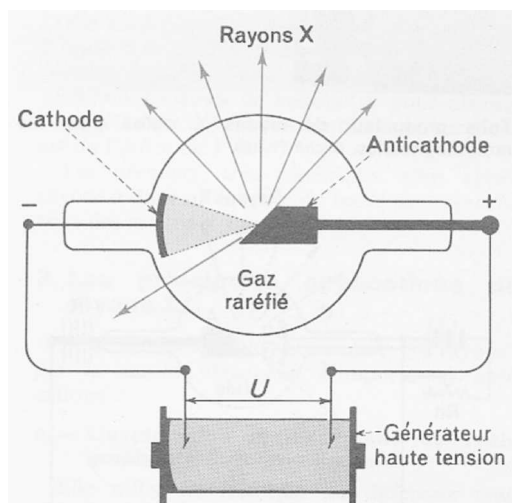
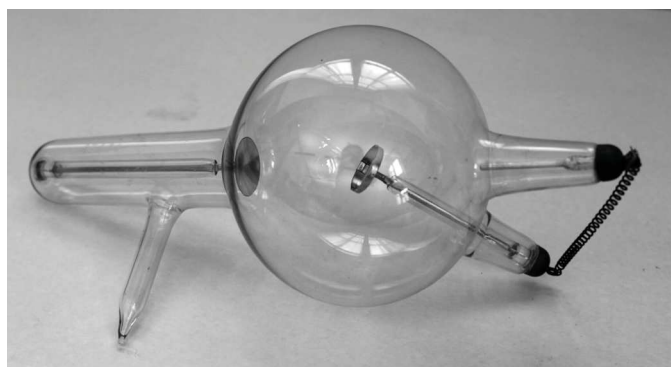
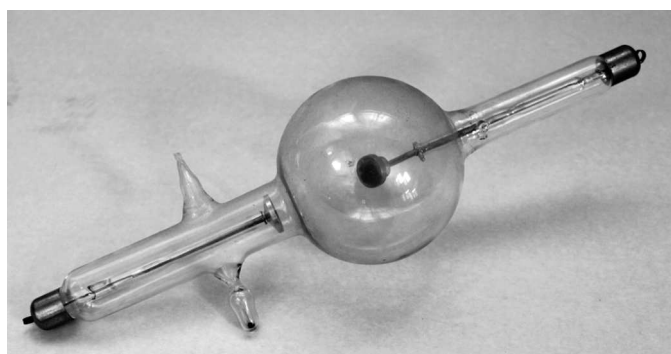


Fig. 1. — La production de rayons X dans un tube de Crookes.

"Pour les produire [les rayons X], on a d'abord utilisé un tube de Crookes dont l'anode, en métal peu fusible, joue le rôle de cible et est appelée, pour cette raison, l'anticathode¹ (fig.1). Ce tube n'a plus guère qu'un intérêt pédagogique" (Physique, Terminale C, programme 1966, Fernand Nathan).

Notre collègue Pierre AUMONT² se souvient avoir fait souvent fonctionner l'un de ces tubes, sans blindage protecteur. Outre le danger de l'exposition au rayonnement, notons que c'est en présentant à ses étudiants une expérience analogue que le célèbre professeur Esclangon est mort électrocuté, en 1956, par la source de haute tension (plusieurs dizaines de milliers de volt). Nous avons pourtant bien l'intention de refaire l'expérience pour une vidéo Amélycor. Héroïques ou inconscients les physiciens ?

Les rayons X occupaient un chapitre entier des manuels de terminale scientifique en 1966. L'évolution des programmes (qui tend à reléguer au second plan la mise en évidence des phénomènes fondamentaux de la Physique) explique que l'étude de la production des rayons X disparaisse en 1979. Seule est désormais mentionnée leur "nature" : un rayonnement électromagnétique de très courte longueur d'onde.



A - Deux modèles de tubes à rayons X
(à une ou deux anodes)

B - Protection blindée



GERKA (le constructeur) a entouré le tube d'un support porte-écran comportant un blindage de protection : feuilles de plomb de chaque côté et au dessus.

¹ Des électrons, arrachés à la cathode et accélérés par la haute tension, percutent l'anode et "excitent" les atomes du métal de l'anode, leur communiquant de l'énergie, que ces atomes restituent en émettant un rayonnement électromagnétique de très courte longueur d'onde, les X.

² Il s'agit du même Pierre Aumont qui a fait don à l'Amélycor de deux magnifiques dictionnaires (voir Echos n°47 et 48) - ndlr



1914-1918

Retour sur la radiologie de guerre

Pas sûr finalement que ce soit une coquille ! dans le téléfilm¹ Irène Curie déplace et installe un tube mais qui n'est sans doute pas un tube Pilon. Pour les besoins du tournage, il s'agit plus sûrement d'une reconstruction. En effet, le tube ne présente pas de régulateur, indispensable pour maintenir une faible pression de gaz pour la conduction des électrons et la lueur verte observée pendant l'émission n'est pas dans le plan de l'anode.

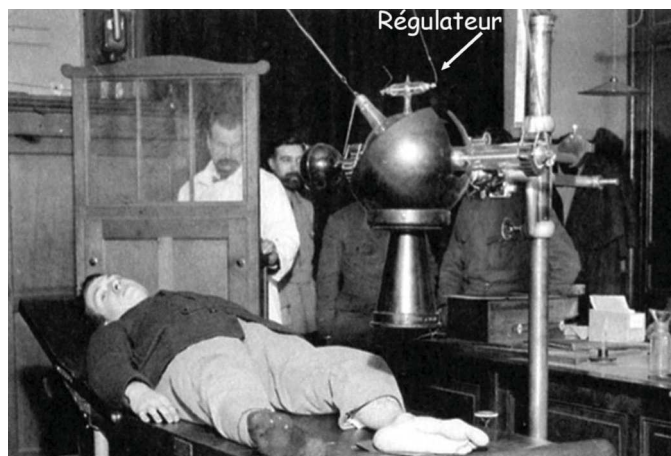
Pendant la guerre 14-18, le service de santé militaire était équipé de tube RX, fabriqués par la Sté Pilon.

Mobilisation industrielle à l'arrière.

A la déclaration de guerre, les hommes ont été mobilisés et parmi eux, les constructeurs de matériel radiologique - générateurs, tables - ainsi que les ouvriers qualifiés qu'ils employaient.

Les deux principaux constructeurs de tubes : Chabaud et Pilon ont été réintégrés dans leurs ateliers ainsi que les fabricants de matériel, les ouvriers, les souffleurs de verre pour la fabrication des ampoules RX et des soupapes de redressement.

Il fallait de toute urgence équiper en matériel radiologique les hôpitaux et aussi les 'petites curies' qui se déplaçaient sur le champ des opérations.



Par comparaison avec l'image du téléfilm, l'installation photographiée en 1916 dans l'amphi de physique du lycée devenu Hôpital Complémentaire n°1, est opérationnelle (régulateur) ; elle est aussi sécurisée (tube encapsulé de plomb, paravent pour l'opérateur).

Pratiques d'urgence

Dans un hôpital de campagne, rapidement monté sous campement ou bien dans les voitures mobiles, l'installation radiologique, le générateur haute tension étaient alimentés sur dynamo ; ils avaient une puissance réduite.

Quand on installait une chambre de développement, les clichés sur plaques étaient longs à obtenir et à développer.

De ce fait, les interventions se faisaient couramment sous scopie ; un(e) opérateur (trice) guidait alors le chirurgien en regardant l'image radiologique dans sa bonnette fluoroscopique.

Parfois même, le médecin opérait directement en suivant ses gestes sous scopie X ; avec pour inconvénient de travailler en lumière réduite et dans le champ direct des rayons.

Les dangers de l'utilisation des rayons X

Ils étaient connus, du moins des scientifiques, comme l'exprime Marie Curie dans son exposé « La radiologie et la guerre », rédigé en 1921 où elle relate son expérience de campagne.

¹ Téléfilm : *Marie Curie, une femme sur le front*, 2013, diffusé sur Antenne 2 en novembre 2014. Image parue dans l'EDC n°48 avec ce commentaire litigieux : "ce tube est moins puissant que ceux fabriqués par la maison Pilon".

Il existait des protections rudimentaires : cupule de plomb pour le tube, paravent pour le manipulateur, gants et tablier plombés.



De format 17,5 x 24,5, "Je sais tout", revue illustrée d'environ 120 pages, créée par Pierre Lafitte en 1905, paraissait le 15 du mois. Elle disparaîtra en 1939.

recherche sur le radium, Marie Curie et sa fille Irène, ont accumulé les expositions aux rayons ionisants X et gamma du radium. Le résultat pour l'une et l'autre a été un décès prématuré par développement d'une leucémie radio-induite. Marie est décédée en 1934 à l'âge de 66 ans, sa fille Irène en 1956, elle avait 58 ans.

Jean-Claude BOSSARD

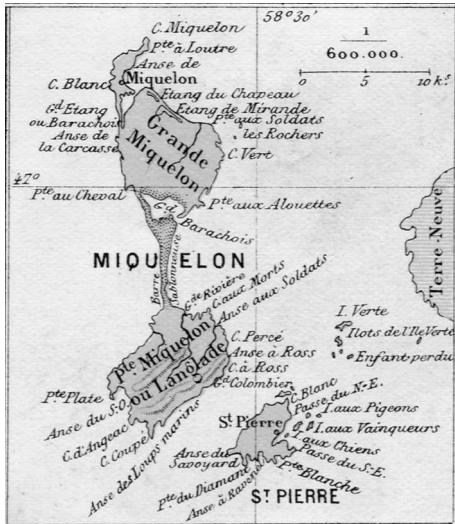
PAUSE

LITTÉRAIRE ...

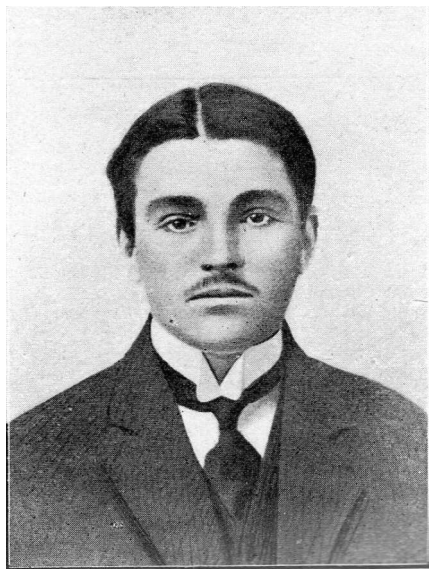
« Une société où la distinction personnelle a peu de prix, où le talent et l'esprit n'ont aucune cote officielle, où la haute fonction n'ennoblit pas, où la politique devient l'emploi des déclassés et des gens de troisième ordre, où les récompenses de la vie vont de préférence à l'intrigue, à la vulgarité, au charlatanisme qui cultive l'art de la réclame, à la rouerie qui serre habilement les contours du Code pénal, une telle société, dis-je, ne saurait nous plaire ».

De qui est-ce ?

(Solution de la devinette p 17)



Saint-Pierre-et-Miquelon et rade de Saint-Pierre en 1890



De Saint-Pierre à Saint-Malo autour de Paul Daygrand

Ancien élève du lycée de garçons
Engagé volontaire décédé dans l'Argonne
l'année de ses 19 ans



Catharine et Tilana
Jacqueline Le Carduner
Michel Le Carduner
& Agnès Thépot

AVERTISSEMENT

Cet article prend sa source dans les recherches menées par CATHARINE et TILANA, deux élèves du lycée Zola, aujourd'hui en Terminale S.

Recherches effectuées en 2013-2014 sous la direction de leur professeur Jacqueline LE CARDUNER et portant sur le "LIVRE D'OR du lycée de Rennes" (voir l'Echo des Colonnes, n° 46, février 2014, p 20 et photo de droite)

Autour de Paul DAYGRAND ancien élève du lycée de Rennes, soldat engagé, mort pour la France

LES RAISONS D'UN CHOIX

"SUR LES TRACES DE NOTRE CAMARADE PAUL, TOMBE POUR LA FRANCE EN 1915" tel est le titre qu'ont donné CATHARINE et TILANA au résumé de leurs recherches. Elles s'en expliquent dans l'introduction du document qu'elles ont bien voulu nous confier :

"Dans le cadre du centenaire de la première guerre mondiale, nous avons décidé de participer aux recherches sur les élèves du Lycée Emile Zola, anciennement appelé Lycée de Rennes, ayant participé à la guerre 14-18. Nos recherches s'appuient sur le livre d'or du lycée édité en 1922, où nous avons relevé chaque information concernant les élèves partis à la guerre afin d'en faire des statistiques.

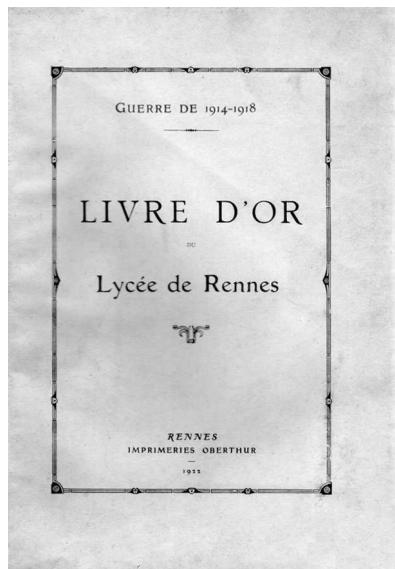
Lors de nos recherches, nous avons été concernées par les vies des anciens élèves devenus des soldats. [Nous avons] jugé utile d'approfondir les informations [laissées sur l'un d'eux]. Nous nous sommes intéressées à un élève nommé Paul Daygrand. [Et de fait], nous avons retrouvé de nombreuses informations lors de nos recherches sur internet et aux archives".

Qu'est-ce qui a attiré ces jeunes filles vers Paul Daygrand dont la photo (en buste et en civil) figure, en page 64 du Livre d'Or ?

- sa jeunesse à n'en pas douter ... mais Jules Delalande dont le portrait figure sur la page d'à côté est plus jeune encore. Il n'a pas — il est vrai - le même regard mélancolique.
- le fait que, devant l'appel, il se soit engagé, est un acte qui interroge : *"c'est un jeune homme qui s'engage pour la guerre. Il est courageux d'avoir pris cette décision qui changera le cours de sa vie. Il n'était pas destiné à la vie militaire, en effet il n'était pas formé dans des écoles militaires"*. De fait, en 1913-14, bac en poche, Paul Daygrand est "étudiant".
- sa naissance, hors de métropole, dans le lointain territoire de Saint-Pierre-et-Miquelon avait également de quoi attirer l'attention de jeunes filles dont les familles étaient originaires de pays lointains.
- et comme leur professeure avait un correspondant à Saint-Pierre-et-Miquelon en la personne de son oncle cela a certainement conforté leur choix.

PAUL, LE PREMIER MORT DE SAINT-PIERRE

Plaçant nos pas dans les leurs¹, pour compléter leur travail, nous avons pu vérifier que Paul Daygrand était bien né le 7 mars 1896 à Saint-Pierre.



¹ Pour Saint-Pierre et Miquelon elles se sont servi d'un livre, *Saint-Pierre et Miquelon, histoire de l'archipel et de sa population*, par Andrée Le Bailly et Roberte Béchet, Editions J.J.O., Saint-Pierre et Miquelon, 1988. et de nombreux sites dont : <http://www.arche-musee-et-archives.net/fr>, et <http://grandcolombier.pm/2008/09/29/liste-des-contingents-de-saint-pierre-et-miquelon/>

Il est le second d'une fratrie de cinq garçons nés successivement en 1893 (Gustave), 1896 (Paul), 1898 (Gabriel), 1903 (Georges) et 1904 (Pierre) du mariage de Gustave Daygrand (né à Dax en 1858), avec une fille de Saint-Pierre, de 15 ans sa cadette, nommée Adèle Dupont.

Adèle n'est autre que la fille de Jean-Jacques Dupont, pêcheur devenu négociant, qui exerça successivement les fonctions de maire de Saint-Pierre, Président de la Chambre de Commerce, Président du Conseil général et délégué au Conseil supérieur des colonies².

Au recensement de 1902, Gustave Daygrand est qualifié de "négociant" et loge à son domicile de la rue de Sèze outre un employé qui n'est autre que son beau-frère, une domestique qui vient de la grande île voisine de Terre Neuve.

Au recensement de 1907 il est enregistré comme "armateur" et le domestique de la maison située rue Nielly, est originaire de Pouldouran près de Tréguier. Deux des enfants sont notés "absents" : Gustave l'aîné, qui a 14 ans, et Paul qui en a 11, sont en effet, cette année-là, élèves au lycée de Rennes³. Quatre ans plus tard, on ne retrouve plus trace de la famille Daygrand dans le recensement de Saint-Pierre.

Ayant localisé les tombes de Paul et de son frère Gabriel (1898-1926) au cimetière de Rocabey à Saint-Malo, nos enquêtrices avaient logiquement supposé que la famille était venue vivre à Saint-Malo.

Nous l'y retrouvons effectivement en 1911, recensée rue de la Motte. Daygrand père y est de nouveau qualifié de "négociant".

Cette année scolaire là (1910-1911) Paul Daygrand est en seconde au lycée de Rennes. C'est un élève particulièrement brillant⁴.

Il passera avec succès en 1912 son baccalauréat première partie (latin - langue vivante) et – nous disent Tilana et Catharine – obtiendra "son baccalauréat deuxième partie (philosophie) en 1913 avec mention 'assez bien' sur 33 lauréats⁵ dont Georges Chalmel, un élève également [mort] à la guerre⁶. Son frère Gustave a [aussi] passé son baccalauréat de philosophie⁷".

Paul perd sa mère l'année suivante, le 10 mars 1914. Il vient juste d'avoir 18 ans.

Il lui reste moins d'un an à vivre.

La crise de juillet 1914 entraîne la France dans la guerre les 2 et 3 août et les pertes de "la guerre de mouvement" sont tout de suite effroyables.

Le 5 septembre, Paul qui est né le 7 mars 1896 - et fait donc partie de "la classe 16" - se présente au centre de mobilisation de la mairie de Saint-Malo. Sur sa fiche matricule⁸ on lit qu'il mesure 1,70 m, qu'il a les cheveux noirs, le front saillant, un nez rectiligne et des yeux "roux" (comprendons marron clair).

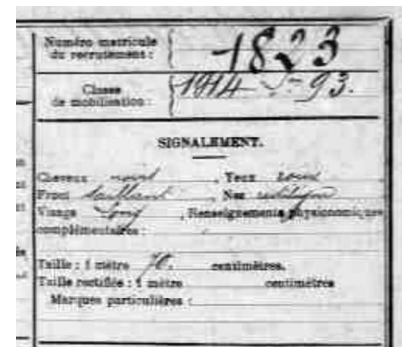
"Engagé volontaire pour la durée de la guerre" et doté du baccalauréat (niveau d'instruction 5⁹), il fait rapidement ses classes au 65^{ème} régiment d'infanterie et monte en grade. De soldat de 2^{ème} classe, il devient caporal le 7 novembre et sergent le 24 décembre. Versé au 51^{ème} RI, Paul, le 16 janvier 1915, prend le chemin de l'Argonne, à l'est de Reims, pour rejoindre son unité.

Le 21 février, ordre est donné au régiment de monter en première ligne avec comme objectif d'enlever jusqu'à la cote 196, une succession de tranchées allemandes situées au nord-est du Mesnil-Les-Hurlus, dans un secteur où opèrent les unités de la Garde du Kronprinz.

NECROLOGIE. — Nous apprenons la mort à Saint-Pierre et Miquelon de M. Jean-Jacques Dupont, ancien négociant, beau-père de M. Daygrand, armateur à St-Malo.
M. Dupont avait été successivement maire de St-Pierre, président de la Chambre de Commerce, président du Conseil général et délégué au conseil supérieur des colonies.
Nous prions M. et Mme Daygrand et leur famille d'agréer nos sincères condoléances.



Georges CHALMEL (1894-1915)
le condisciple



Détail de la fiche matricule de Paul DAYGRAND

² Si l'on en croit la notice nécrologique insérée dans l'Ouest-Eclair du 8 décembre 1910, en rubrique "Saint-Malo" (voir ci-dessus).

³ Depuis le XVII^{ème} siècle, le Collège puis le Lycée de Rennes recevait traditionnellement des élèves originaires des territoires d'outre-mer.

⁴ En première : 5 prix et 2 accessits ; en Philo: 1^{er} prix en Physique, Sciences Nat. et maths, 2^e prix en Anglais et Gym, accessit en Hist-Géo.

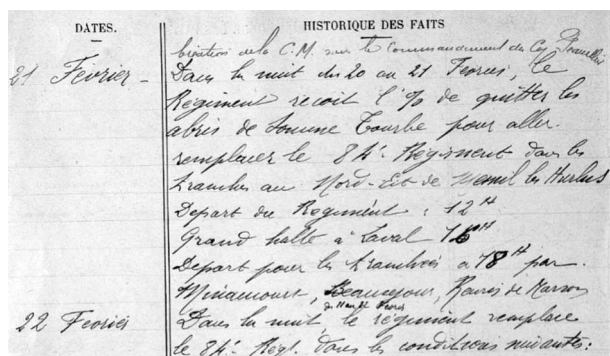
⁵ Rappelons que candidats et lauréats au baccalauréat étaient encore très peu nombreux et les mentions rares (aucune mention B ou TB).

⁶ G CHALMEL. Sa notice dans le Livre d'or ne comporte pas de photo; nous avons emprunté la photo ci-dessus (conservée aux archives départementales) au livre "Hommes et femmes d'Ille et Vilaine dans la grande guerre" p 268-269. Né en décembre 1894, G. CHALMEL a quitté le lycée en novembre 1914. Il est tué à Neuville-Saint-Vaast dans le Pas de Calais le 25 septembre 1915.

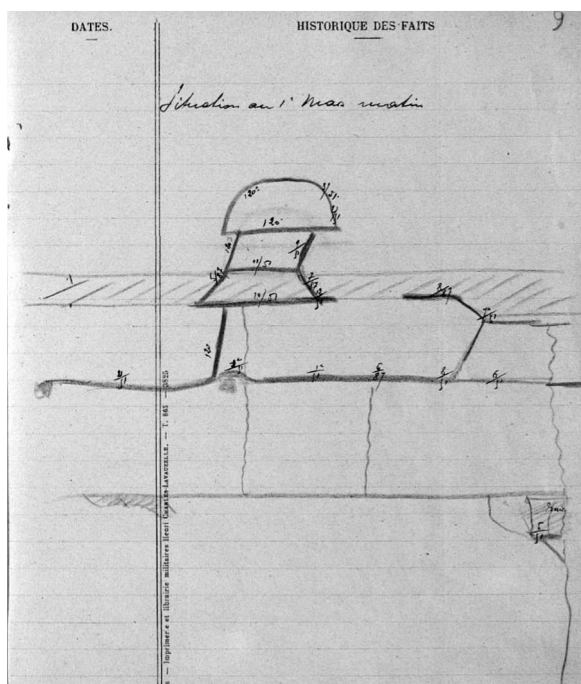
⁷ Source : Fascicules de distribution des prix du Lycée de Rennes, Lycée Zola de Rennes.

⁸ AD 35, matricules militaires Saint-Malo, vol 4, cote 1R 2202, p 528/832

⁹ Niveau 0 = illettré ; 1 = sait lire ; 2 = sait lire et écrire ; 3 = sait lire, écrire, compter (niveau CEP) ; 4 = titulaire du brevet de l'Enseignement Primaire ; 5 = baccalauréat et supérieur.



Journal de marche du 51^e RI (21-22 février 1915)



Croquis de la situation au 1^{er} mars

- L'objectif, le "Bois allongé", est figuré en hachures.
- Les tranchées gagnées apparaissent en gros traits rouges.



L'Ouest-Eclair du 14 avril 1915

Le journal de marche du 51^{ème} RI¹⁰ permet de suivre au jour le jour, du "Bois rabougré" au "Bois allongé", les offensives et contre-offensives meurtrières, au prix desquelles les unités grignotent du terrain, s'emparent des tranchées allemandes qu'ils jugent particulièrement bien équipées, les relient à leur réseau, en intervertissent les dispositifs de défense, sans toutefois réussir à atteindre la "batterie de 77" adverse.

Le 1^{er} mars, quelques centaines de mètres ont été gagnés et la ligne du "Bois allongé" percée.

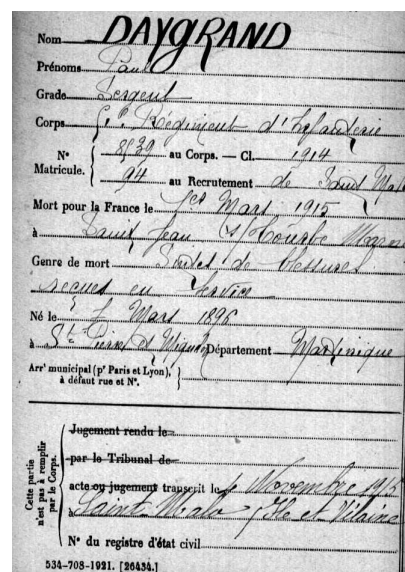
Ce jour-là, à Saint-Jean-sur-Tourbe qui était la halte la plus proche des lignes, le sergent Paul Daygrand meurt des suites des blessures reçues le 27 février.

La veille, il avait eu l'honneur d'être cité à l'ordre de la division¹¹.

Il n'avait pas encore 19 ans et n'était qu'un des 500 blessés de l'offensive¹².

La famille pourra – en avril – rapatrier son corps à Saint-Malo où le décès est enregistré le 4 novembre. Dès le 15 mars un office funèbre avait été célébré à Saint-Pierre dont Paul était le premier mort de la guerre.

La fiche d'enregistrement du décès établie par l'armée a quelque peu troublé nos enquêtrices. Saint-Pierre-et-Miquelon ferait-il partie des Caraïbes ? le secrétaire qui a rempli la fiche de Paul Daygrand n'a pas hésité à situer Saint-Pierre en Martinique ! Par confusion avec un autre "Saint-Pierre" ultra-marin, la ville de Martinique détruite en 1902 par l'explosion de la Montagne Pelée ! Il faut dire que la catastrophe avait fait 30 000 morts.



L'erreur en dit long cependant sur la méconnaissance de ce que l'on appellera plus tard "les confettis de l'Empire".

Méconnaissance dont, à y regarder de plus près, les ambitions de la famille Daygrand ont sans doute fait les frais.

¹⁰ Consultable sur le site de la Défense "Mémoire des hommes" : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

¹¹ Le 27 février est la date qui figure sur le faire-part de la famille publié en page St-Malo dans l'Ouest-Eclair du 14 avril 1915. Elle est corroborée par un article paru en juillet 1916, dans le "Foyer Paroissial" de Saint-Pierre qui donne in extenso la citation "Le Général Chrétien, commandant p.i. la 3^e Division d'infanterie adresse ses félicitations au sergent Daygrand Paul, engagé volontaire de la classe 16, qui s'est fait remarquer dès le baptême du feu par son sang-froid et son courage". La citation ne serait donc pas posthume. L'article qui traite des "Frères Daygrand" et précise qu'un service funèbre, en présence de toute la population a été célébré en l'honneur de Paul, le premier mort de Saint-Pierre, évoque aussi la blessure de Gustave devant Verdun (4/7/1916) et l'entrée à l'Ecole Navale de Gabriel.

¹² Le cumul des pertes journalières enregistrées du 22 février au 1^{er} mars, s'établit, pour le seul 51^{ème} RI à 197 tués, 505 blessés et 76 disparus. Le 27 février, le journal de marche se termine ainsi : "les allemands doivent avoir dans leurs tranchées des mitrailleuses et un canon-révolver car ils nous occasionnent des pertes assez sensibles". Bilan du jour : tués 19 (dont un lieutenant), blessés 54, disparus néant.

DE SAINT-PIERRE A SAINT-MALO, LA FAMILLE DAYGRAND

L'enquête sur le jeune Paul amène à s'interroger sur les raisons qui ont pu conduire cette famille qui semblait solidement implantée sur le territoire, à déménager en métropole et à s'installer à Saint-Malo.

Gustave Daygrand père – nous l'avons dit – est né le 18 février 1858 à Dax. Il est le fils d'un aide-commissaire à la marine originaire des Landes et d'une demoiselle Coste son épouse, elle-même fille d'un marin pêcheur de Miquelon devenu marchand. Gustave devient orphelin de père dès l'âge de huit ans. A 30 ans on trouve sa trace à Saint-Pierre, patrie de sa mère, où son jeune frère P[aul] Daygrand, l'avait précédé¹³.

Son mariage le 28 octobre 1891¹⁴ avec une autochtone (fille de l'influent Jean-Jacques Dupont), la naissance à Saint-Pierre de leur cinq fils, tout semble indiquer une volonté de s'installer durablement dans l'archipel. Mais à quel titre ? à quel niveau ?

L'activité du territoire tournant toute entière autour de La "Grande Pêche" sur les bancs de Terre-Neuve, le "négociant" ou "armateur" qu'il était, devait logiquement s'y trouver impliqué. Un entrefilet de l'Ouest-Eclair du 11 août 1902, nous indique qu'il vient d'être nommé président du Syndicat que viennent de constituer 62 des 64 armateurs de Saint-Pierre-et-Miquelon. Le 16 décembre 1902, le même journal, nous indique qu'il vient d'être également élu *Président de la Chambre de commerce de Saint-Pierre*, fonction qu'avait exercée son beau-père. En 1902, il apparaît donc comme l'"homme qui monte". Sept ans plus tard, pourtant, ce n'est plus qu'à titre de *Président d'honneur de la chambre de commerce de Saint-Pierre et Miquelon* qu'il cosigne "Rapport et communication présentés au congrès des anciennes colonies (11-18 octobre 1909)"¹⁵, textes édités par le "Comité de défense des intérêts de Saint-Pierre-et-Miquelon" dont il est un des vice-présidents. On y découvre qu'il est le rédacteur de la principale communication dont le titre est en soi un programme : "La situation économique des îles Saint-Pierre et Miquelon. Saint-Pierre port franc". Une idée défendue depuis 1904¹⁶.

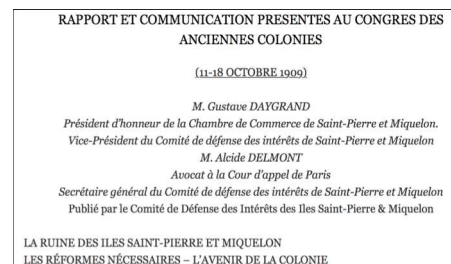
En 1909 Gustave Daygrand a encore des intérêts à Saint-Pierre-et-Miquelon mais il habite désormais Saint-Malo¹⁷.

Le rapport nous aide à comprendre pourquoi.

Les textes en sont trop longs pour être analysés ici en détail mais, à l'heure où l'Etat français vient de décider de faire de Saint-Pierre un grand port d'éclatement de "porte-conteneurs", la description et l'argumentaire ne manquent pas d'intérêt.

Les auteurs décrivent comment le "tarif général des douanes" de 1892 (priviliégiant les liaisons avec la métropole au détriment des liaisons avec les états américains) combiné aux dispositions découlant de l'Entente Cordiale – l'accord franco-anglais de 1904¹⁸ – et aggravé par l'augmentation des "frais de navigation" (compensant l'augmentation des dépenses administratives du territoire), avait fait passer la flotte locale de 220 (1900) à 43 navires (1909), fermé des chantiers sur l'archipel et provoqué l'exode de quelque 2000 personnes. Si on y ajoutait les désastres provoqués selon les rapporteurs par les chalutiers à vapeur sur les zones de pêche (insécurité, dragage des fonds ...) la catastrophe était totale.

La demande pressante adressée aux autorités de la République par le rapport est – dans un premier temps – le remplacement du Tarif douanier par une TVA et la création d'un entrepôt à Saint-Pierre, puis – dans un deuxième temps – l'établissement de conditions favorables à la mise en place d'un "port franc" conçu comme un point de relâche pour les équipages de la Grande Pêche et une plaque tournante du trafic à l'embouchure du Saint-Laurent. Les fonctions tertiaires priment, on le voit, sur la question de la pêche locale et des activités artisanales qui lui sont liées.



FRENCH SHORE

Le droit de jouissance exclusif de la France sur une portion du littoral de Terre-Neuve est une des dispositions du traité d'Utrecht (1713). Le *French Shore* est déplacé au Nord-Ouest de l'île au traité de Versailles (1783). Les habitants de Saint-Pierre-et-Miquelon en bénéficient en 1815 lorsqu'ils réintègrent la souveraineté française.

Ces droits de pêche exclusifs ajoutés au droit de s'installer – temporairement – sur le littoral pour traiter le poisson, indisposent le gouvernement de Terre-Neuve institué en 1855. Les tensions aboutissent en 1882 à l'institution du Bait Bill qui interdit aux Terre-Neuviens le commerce de la boîte avec leurs voisins de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Mais c'est le traité de 1904, signé entre les métropoles, qui ruine le *French Shore*, en mettant fin au droit d'installation dont profitaient des "homarderies" et en supprimant l'exclusivité du droit de pêche.

AT



¹³ Source : *arrivées et départs des passagers* in www.arche-musee-et-archives.net. Cet oncle de "notre" Paul est sans doute son parrain. Au recensement de Saint-Pierre de 1892 Aglaé, veuve Daygrand habite avec Paul chez un "parent" Léoni Coste, célibataire et armateur. Selon le recensement de 1897 elle est devenue "épouse Coste". Origine de l'armement "Coste et Cie" de Saint-Malo où Aglaé meurt en juin 1915 ?

¹⁴ Source : tables décennales de Saint-Pierre in <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr> (archives nationales d'outre-mer)

¹⁵ Source : <http://www.saintpierreetmiquelon.net/11101909-rapport-presente-au-congres-des-anciennes-colonies/>

¹⁶ Cf. en page 7 la "une" du numéro du 23 juillet 1904 du "Réveil Saint-Pierrais" qui expose la situation et réclame un port franc. (en gras)

¹⁷ Nous situons le départ de la famille à la fin 1907 (départ de madame Daygrand et 3 enfants). Source : voir note 13

¹⁸ Elles privent l'archipel du "*French Shore*, sur la côte duquel les goélettes avaient toujours la ressource de s'approvisionner d'appâts". (Voir encart ci-dessus.)



Goélette latine



Trois-mâts latin



Ouest-Eclair (5/2/1917)

Nous remarquons parmi les membres d'honneur de ce "lobby" qu'est le "Comité", de hautes personnalités (Paul Doumer, Paul Deschanel...) et une vingtaine de parlementaires des départements côtiers¹⁹, mais nous voyons surtout que quatre des cinq vice-présidents sont armateurs : LE BORGNE (Fécamp), LAPAULOUE (Granville), CLEMENT (Saint-Servan) et, bien sûr, DAYGRAND (Saint-Malo).

Gustave Daygrand sait de quoi il parle lorsqu'il avance que *"tous les navires [du territoire] dont le tonnage le permettait, allèrent armer dans les ports de France afin d'échapper aux charges nombreuses qui résultaient du Tarif Général et de pouvoir bénéficier des avantages de l'armement métropolitain"* : même s'il a conservé des intérêts à Saint-Pierre, il a été un des acteurs de la fuite et pas des moindres.

En février 1912, à l'occasion d'un conflit opposant les armateurs de Saint-Malo avec les marins de Cancale qui les traitent "d'escrocs et de voleurs", nous apprenons dans la presse que Gustave Daygrand est de nouveau en première ligne en tant que président du "Syndicat des armateurs"²⁰.

A-t-il pour autant une flotte considérable ? Que représentent une flotte composée d'un "deux mâts" (goélette latine) et de trois "trois mâts" par rapport à l'ensemble de la flotte locale ?

Les navires qu'on lui connaît, en effet, en 1907, grâce à l'Ouest-Eclair sont : l'*Agile*, goélette latine, le *Victoria*, trois-mâts latin, le trois-mâts *Cérès* et l'*Ophélia* qui était un trois-mâts goélette. L'année suivante, ces navires étant attribués à l'armement "Coste et Cie", il y a lieu de penser que Daygrand se cache dans le "Cie" car on retrouve par la suite (1912) le nom de l'*Ophélia* avec celui de *La Magicienne*, dans l'armement Daygrand.

Ces navires étaient susceptibles de changer de cargaison. En 1902 le trois-mâts *Cérès* est capable d'acheminer de Saint-Pierre à Saint-Malo, quelques 260 passagers. L'année suivante ce seront 150 000 morues ²¹ !

De tous ces voiliers, l'*Ophélia* est pour son malheur, le mieux connu : il a été détruit le 23 janvier 1917, par l'équipage du sous-marin allemand UC17, commandé par l'enseigne de vaisseau Ralph Wenninger.

L'évènement survenu en entrée de Manche, au sud-ouest des îles Scilly, a eu les honneurs de la presse et nous est connu par un rapport du consul de France à Liverpool où le vapeur espagnol *Donata*, a débarqué les quatre membres d'équipage survivants (voir ci-contre p13). Ils avaient évacué l'*Ophélia* sur le doris²². tandis que le capitaine, le second et un matelot embarquaient sur le canot de sauvetage qui lui, n'a pas été retrouvé. Ses occupants ont été déclarés "morts pour la France"²³.

L'*Ophélia* était un trois-mâts goélette de 159 tx de jb (jauge brute) et 120 tx de jn (jauge nette), construit en 1902 aux chantiers de Shelburne (au sud de la Nouvelle Ecosse, non loin de Saint-Pierre donc) pour l'armement Coste & Cie de Saint-Malo. Il était armé pour la pêche à la morue avec séchage : le poisson pêché à la ligne de fond sur les "bancs" était salé et séché à terre, dans des sécheries, par une partie de l'équipage.

En 1917 toutefois, lors de son naufrage, il était armé au cabotage. Parti du Portugal — où il avait peut-être débarqué de la morue — il revenait à Saint-Malo, chargé de sel et de vin.

¹⁹ Parmi eux, pour l'Ille et Vilaine : GARREAU (ancien sénateur d'I&V), GUERNIER (qualifié de "député de Saint-Malo" !) LE HERISSE (député d'I&V), LEMARIE (sénateur d'I&V) et SURCOUF (député d'I&V)

²⁰ Ouest-Eclair du 15 février 1912.

²¹ Ouest-Eclair du 27-11-1912 et du 23-2-1903.

²² Embarcation à fond plat de taille modeste utilisée par les "ligneurs" lorsqu'ils quittaient le navire pour aller pêcher le poisson sur les bancs.

²³ Tout l'équipage, capitaine compris, était originaire des quartiers de Paimpol et Lannion. Source : Forum MesDiscussions.Net. pages14-18.mesdiscussion.net/pages1418/Forum-Pages-d-Histoire-aviation-marine/marine-1914-1918/ophelia-goelette-armement-sujet_2499_1.htm

Ces quelques indications complémentaires permettent de mieux situer la famille du jeune Paul Daygrand.

Paul dont nous ne connaissons que ce que nous en disait la courte notice du Livre d'Or :

"Elève du lycée d'octobre 1906 à juillet 1913; Tué à Saint-Jean-sur-Tourbe le 1^{er} mars 1915".

Croix de guerre

Médaille militaire

1^{ère} citation [datée du 17 mars 1915, date sans doute de l'inscription à l'ordre du régiment ; voir note 11] :

"Engagé de la classe 1916, s'est fait remarquer dès le baptême du feu par son sang-froid et son courage".

2^{ème} citation :

"Sous-officier brave et courageux, s'est distingué en maintes circonstances. Tombé glorieusement, le 1^{er} mars 1915" [24 octobre 1919].

Paul a eu moins de chance que ses deux frères Gustave et Gabriel — eux aussi mobilisés — et qui sont revenus de la guerre.

Gustave, blessé devant Verdun en juillet 1916, — blessure dont il gardera des séquelles — restera militaire.

Gabriel son puîné, entré à Navale en 1916, et devenu lieutenant de vaisseau, se tuera dix ans plus tard à Cherbourg, lors de manœuvres à bord d'un hydravion. Cet accident de 1926 causa une émotion d'ampleur nationale.

Gabriel est enterré aux côtés de son frère.

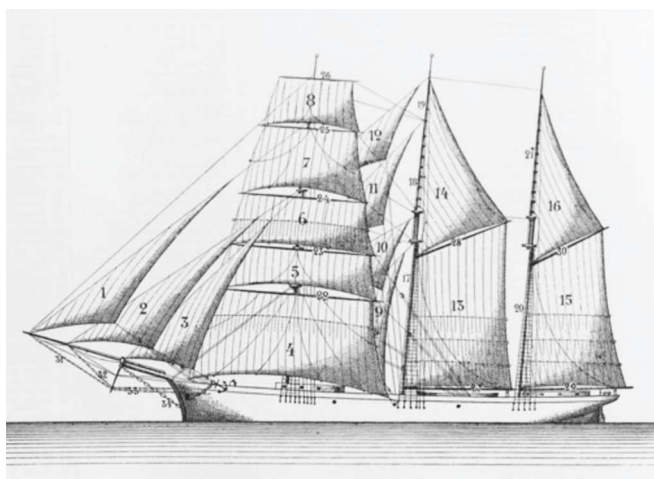
*

L'enquête initiée par Catharine et Tilana sur ce jeune homme de leur âge qui — à cent ans de distance — avait capté leur attention, nous a permis d'approcher certaines réalités de la guerre :

- en nous menant en Champagne au cœur d'une des premières grandes batailles de la "guerre de tranchées".
- en nous faisant vivre un des drames de la guerre sous-marine qui s'est joué, un après-midi de janvier 1917, au large d'Ouessant.

Elle nous a permis aussi de toucher du doigt la décadence, au début du XX^{ème} siècle, d'un territoire négligé, celui de Saint-Pierre-et-Miquelon et à travers lui de nous intéresser aux acteurs de la pêche morutière à l'époque des derniers voiliers.

Agnès Thépot



Trois-mâts goélette

DOCUMENT

Note du consul de France à Liverpool,
Monsieur BARRIEU au ministre (Fév. 1917)

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le trois-mâts goélette OPHELIA, du port de Saint-Malo, a été coulé par 49°08N et 06°12W par un sous-marin ennemi le 23 janvier 1917. Quatre membres de l'équipage ont été recueillis en mer par le vapeur espagnol DONATA et viennent d'arriver à Liverpool, d'où je les rapatrie aujourd'hui même sur Saint Malo via Southampton.

Je joins ci-incluse une déposition des marins recueillis, relatant les circonstances dans lesquelles OPHELIA a coulé.

Ont comparu devant moi :

LERAY Louis 42 ans Maître d'équipage

LEPAGE Louis 28 ans Matelot

BRIEND François 18 ans Novice

MOREAU Jean 16 ans Mousse

Lesquels ont déclaré :

"La goélette OPHELIA, du port de Saint Malo a quitté Lisbonne le 29 décembre 1916 avec un équipage de 7 hommes et un chargement de sel et de vin à destination de Saint Malo.

Le 23 Janvier 1917 à 15h00, un sous-marin allemand a fait son apparition et nous a accostés. Deux hommes du sous-marin sont montés à bord et nous ont donné l'ordre de quitter le navire. Le capitaine et deux hommes ont embarqué dans le canot et nous sur le doris. Nous nous sommes éloignés du voilier que les Allemands ont fait sauter au moyen de bombes placées à bord.

Vers 20h00, les deux embarcations se sont séparées et nous n'avons plus revu le canot. A 10h00 le lendemain, nous avons été recueillis par le vapeur DONATA qui nous a débarqué le 29 janvier à Liverpool".

Suivent les signatures des déposants

LES OBSEQUES DU LIEUTENANT DE VAISSEAU DAYGRAND

Après les cérémonies de Cherbourg, le corps de notre compatriote, M. le lieutenant de vaisseau aviateur Daygrand avait été dirigé sur Saint-Malo où il est arrivé hier après-midi à 15 heures.

Un détachement de marins de l'Ancre, navire-école de pilotage, rendait les honneurs funèbres, entourant le corbillard sur lequel reposait le cercueil recouvert du drapeau tricolore.

Le deuil était conduit par M. Daygrand, père du défunt et les membres de la famille. Les officiers de marine de l'école de pilotage, les officiers du 71^e et une délégation d'officiers de marine de Cherbourg suivaient le convoi funèbre, ainsi qu'une foule nombreuse prenant part au deuil cruel et imprévu de la famille Daygrand.

Le cortège s'est dirigé vers le cimetière de Saint-Malo où l'inhumation a eu lieu.

Nous renouvelons à M. Daygrand et à sa famille nos plus vives condoléances.

La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement

- 1• Reine d'Egypte.
- 2• Premier et deuxième calife des musulmans -/- On peut y faire la grève -/- deux fois, c'est moi.
- 3• Texto -/- Vomissait.
- 4• A doubler pour un parasite -/- Pour célébrer les artistes -/- Doit-il être élevé pour réaliser cette grille ?.
- 5• Souci -/- Roulés.
- 6• Cinquante et un -/- C'est pis sans lit.
- 7• Pour une certaine voie mais au féminin -/- A poser avant de mettre l'enduit.
- 8• Effet maire -/- Arrose Saint-Omer.
- 9• Brameraï ? -/- Roi du pétrole.
- 10• Mille-pattes -/- Eoliennes.
- 11• Fussiez.

Verticalement

- A• Auberge.
- B• Sels issus d'alcali volatil.
- C• Amas -/- La Nouvelle-Estrémadure.
- D• Le chrome au labo -/- Basses, sèches ou électriques.
- E• Posera un fourreau.
- F• Ria -/- Freina brutalement.
- G• La conique pour la télé -/- Il est normal que les Isois y soient.
- H• Missile lancé à partir du sol -/- A moi -/- Sport au lycée.
- I• Commença.
- J• Propre à la faculté d'être présent en plusieurs lieux à la fois.
- K• En Forêt-Noire -/- Céréale.

Solution des mots croisés du numéro 48

Horizontalement

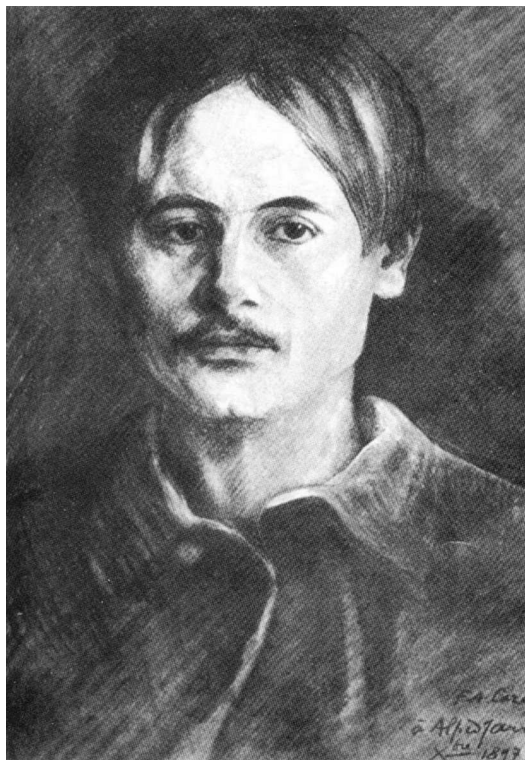
- 1 Diplomates • 2 Enivrement • 3 Sganarelle • 4 Tou -/- Nille • 5 Ollé -/- Ty -/- V.O • 6 Usât -/- Acnés
 • 7 CT -/- Assomma • 8 Halle -/- Es • 9 Eduens -/- E.N.S. • 10 Stressante.

Verticalement

- A Des touches • B Ingolstadt • C Piaula -/- LUR • D LVN -/- Etalée • E Oran -/- Sens • F Méritas -/- SS
 • G Amélycor • H Tell -/- MM -/- En • I Enlèvement • J Ste -/- Osasse.

Raphaël GITTON

ALFRED



JARRY



DREYFUS

ALFRED PALESTRA

Lorsque Tehnica Schweiz et Katarina Sevic, deux artistes berlinois d'origine hongroise et serbe reçoivent la commande d'une performance pour la biennale d'art contemporain, ils ne connaissent pas encore Rennes. Apprenant l'existence d'un groupe de théâtre scolaire amateur en allemand au lycée Zola, ils se renseignent et sont frappés par la quasi-coïncidence, dans ce lycée, de la révision du procès Dreyfus et de la scolarité d'Alfred Jarry.

C'est alors qu'ils développent leur projet fondé sur la lecture déambulatoire et concomitante d'extraits d'œuvres littéraires : celles qui ont accompagné Dreyfus lors de sa détention, celles que Jarry recense comme faisant partie de la bibliothèque de son personnage pataphysicien, le docteur Faustroll.

La performance doit interroger, en un même lieu, une thématique bien contemporaine : lorsque la crise de la République coïncide avec la naissance de l'avant-garde littéraire.

... / ...

PERFORMANCE DE KATARINA ŠEVIĆ & TEHNICA SCHWEIZ
EN COLLABORATION AVEC ZOLALA /
THÉÂTRE AMATEUR DU LYCÉE ÉMILE ZOLA

ALFRED PALESTRA

QUAND LA CRISE DE LA RÉPUBLIQUE COÏNCIDE
AVEC LA NAISSANCE DE LA PATAPHYSIQUE

(Programme de la performance du 19 novembre 2014, 18h, salle Dreyfus)

A plusieurs titres la création de la performance relève d'une gageure.

Comment impliquer effectivement 18 lycéens issus de plusieurs classes de la seconde à la terminale, et apprenant tous l'allemand, dans l'incarnation et la confrontation de 56 œuvres aussi diverses que les *Méditations métaphysiques*, l'*Évangile* selon Luc, *Les Déracinés* de Maurice Barrès, *les Essais* de Montaigne, ou *Le Mendiant Ingrat* de Léon Bloy ?

Comment s'y prendre alors que les deux artistes ne parlent pas français, mais allemand et anglais ?

Après la signature d'une convention entre M. le Proviseur et la biennale, un premier samedi d'atelier est consacré intégralement à la lecture d'extraits choisis, à la discussion, à des variations et improvisations sur les textes.

Atelier productif au-delà de toute mesure, puisque les élèves discutent spontanément du solipsisme de Descartes, du péché dans *Pêcheurs d'Islande* (sic !) et se rappellent la scène finale du *Fahrenheit 451* de Truffaut, lorsque les hommes sont amenés à incarner les livres bannis par la loi.

Il faut encore donner toute leur place aux objets créés pour la performance.

Des liseuses ou lutrins portatifs « kit mains libres », un masque inversé rappelant le mythe de la haie de déshonneur faite à Dreyfus, le lit-bateau rappelant la captivité de Dreyfus et le voyage de Faustroll ... Un lourd objet en chêne pour chaque élève.

C'est l'objet du second samedi d'atelier, lors duquel les élèves sont laissés libres d'improviser, d'essayer les chorégraphies, les mouvements de scène et le jeu d'acteur. Habitué à ce fonctionnement dans le cadre de l'atelier de théâtre, les lycéens épatent aussi bien les artistes que les responsables de la biennale présents lors de l'atelier, par leur créativité, leur dynamisme et leur sens du collectif.



Synchrones, deux artistes, portent la double sacoche où les "lecteurs" vont tour à tour venir choisir des ouvrages dans chacune des deux bibliothèques, pour les lire aux oreilles attentives des spectateurs. (Liste des ouvrages ci-contre)



La performance a accueilli 140 visiteurs au lycée ce 19 novembre. Au delà de ce succès de fréquentation, je retiens surtout le bénéfice immense que l'on a à poser de véritables défis à nos élèves, lorsqu'on témoigne une confiance authentique en leurs compétences et capacités, lorsqu'on implique leur corps et leur esprit vers un but commun : c'est bien pourquoi je

poursuivrai le travail de cet atelier de théâtre en allemand qui a maintenant dix années d'existence, qui est soutenu par la région Bretagne et l'institut Goethe, et qui est ... entièrement bénévole.

Que soient remerciés ici M. le Proviseur et Mme l'Intendante pour avoir soutenu ce projet, les responsables de la biennale pour nous avoir fait confiance, les artistes pour leur grande souplesse et ouverture d'esprit, les élèves enfin pour leur réussite

R. G.

(Extrait du programme)

LITTÉRATURE CITÉE PENDANT LA PERFORMANCE:

Les Livres de l'Île du Diable: 29 livres lus par Alfred Dreyfus pendant sa captivité (1895-1899)

- Pêcheur d'Islande de Pierre Loti
- Boule de Suif de Guy de Maupassant
- Outre-mer (Notes sur l'Amérique) de Paul Bourget
- Mémoires de Saint-Simon
- Tarass Boulba de Nicolas Gogol
- Les Essais de Michel de Montaigne
- Discours sur la méthode de René Descartes
- Méditations métaphysiques de René Descartes
- De l'esprit des lois de Montesquieu
- Réflexions ou sentences et maximes morales de François de La Rochefoucauld
- L'homme de génie de Cesare Lombroso
- Histoire de la littérature anglaise de Hippolyte Taine
- Histoire de France de Jules Michelet
- La Cité antique de Fustel de Coulanges
- Les Déracinés de Maurice Barrès
- Guerre et Paix de Léon Tolstoï
- Crime et Châtiment de Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski
- King Lear de William Shakespeare
- Hamlet de William Shakespeare
- Othello de William Shakespeare
- Les Misérables de Victor Hugo
- Histoire de la littérature française de Gustave Lanson
- Mémoires de Paul Barras
- Petite Critique de Jules Janin
- Récits des temps mérovingiens d'Augustin Thierry
- L'Histoire générale du IV^e siècle à nos jours de Lavis de Rambaud
- Candide de Voltaire
- Julie ou la Nouvelle Héloïse de Jean-Jacques Rousseau
- John Gabriel Borkman d'Henrik Ibsen

Liste des 27 ouvrages constituant la bibliothèque du Docteur Faustroll, pataphysicien d'Alfred Jarry (1898):

- Un tome d'Edgar Poe traduit par Charles Baudelaire
- Le second tome des Œuvres de Cyrano de Bergerac, contenant "l'Histoire des États et Empires du Soleil" et "l'Histoire des oiseaux"
- L'Évangile selon Luc en grec
- Le Mendiant ingrat de Léon Bloy
- The Rime of the ancient Mariner de Samuel Taylor Coleridge
- Le Voleur de Georges Darien
- Le Serment des petits hommes de Marceline Desbordes-Valmore
- Enluminures de Max Elskamp
- Un volume dépareillé du Théâtre de Florian
- Un volume dépareillé des Mille et Une Nuits traduits par Antoine Galland
- Scherz, Satire, Ironie und tiefere Bedeutung de Christian Dietrich Grabbe
- Le Conte de l'or et du silence de Gustave Kahn
- Les Chants de Maldoror de Lautréamont
- Aglavaine et Sélysette de Maurice Maeterlinck
- Vers et prose de Mallarmé
- Gog de Catulle Mendès
- L'Odyssée d'Homère, dans l'édition Teubner
- Babylone de Joséphin Péladan
- Gargantua et Pantagruel de François Rabelais
- L'Heure sexuelle de Jean de Chila
- La Canne de jaspe d'Henri de Régnier
- Illuminations d'Arthur Rimbaud
- La Croisade des Enfants de Marcel Schwob
- Ubu roi d'Alfred Jarry
- Les Campagnes hallucinées d'Émile Verhaeren
- Sagesse de Paul Verlaine
- Voyage au centre de la Terre de Jules Verne



Reportage photographique : Jean-Noël Cloarec

PAUSE LITTÉRAIRE

Solution de l'énigme : Ernest RENAN, préface aux "Souvenirs d'enfance et de jeunesse", 1883.

"Galvanoplastie rédhibitoire", qui êtes-vous ?

On trouve sur l'encyclopédie en ligne Wikipédia un article très long et documenté sur le lycée, son histoire, son patrimoine historique, ses anciens élèves. La presque centaine de notes renvoyant en fin d'article aux références utilisées – ouvrages, articles, archives – témoigne de l'ampleur du travail.

Nous nous sommes demandé qui en étaient les auteurs. Une consultation de l'*historique*¹ de l'article nous apprend que jusqu'en février 2013 l'article était de taille très modeste. Ensuite intervient de façon très suivie un *contributeur* devenu de ce fait le principal auteur. Il apparaît sous le *pseudo* "Galvanoplastie rédhibitoire". La seule contribution connue de nous d'un adhérent Amélycor est récente. Un certain "Amélie C-F" introduit une courte modification, qui fait immédiatement l'objet d'une *discussion* avec ledit "Galvanoplastie rédhibitoire".

Aussi serions-nous très curieux de savoir qui est cet auteur. Sa *page utilisateur* nous apprend qu'il est né en Ille-et-Vilaine en 1995 (un jeune !), mais habite actuellement dans les Hauts-de-Seine. Par ailleurs il ne peut passer une journée sans Nutella ! Il serait passé par "Zola" qu'on n'en serait pas autrement étonné. Serait-il parti en région parisienne pour y poursuivre des études d'histoire ?

Son pseudo aurait-il été inspiré par le souvenir de TP de sciences physiques (électrolyses ?), TP insupportables (c'est un équivalent, très discutable, donné par un dictionnaire de synonymes pour rédhibitoire) ?

Dans la *discussion* notre inconnu fait, fin novembre 2014 la liste de toute une série de "points à élucider", qu'il conclut par :

Merci aux Rennais qui pourraient obtenir ces renseignements (sourcés) de la part de l'administration, d'anciens profs ou d'anciens élèves. Peut-être faudrait-il demander aux bénévoles de l'Amelycor ? Ils doivent être les plus savants sur la question...

Jusqu'ici, il ne nous a pas contactés² !

Si nous le trouvons, c'est nous qui prendrons l'initiative. Alors amis détectives, aidez-nous !

Bertrand Wolff

La minute de Monsieur Wikipède,

Contribuer, Contributeur, Contributions :

N'importe qui peut, à partir d'un ordinateur, apporter sa contribution à Wikipédia : créer un article, modifier ou discuter un article existant. Il n'est pas indispensable pour cela de s'identifier. Cependant les contributeurs les plus sérieux et assidus le font, en choisissant un "pseudo".

Pseudo(nyme) :

Ce peut être le nom véritable. Peu semblent faire ce choix, mais en revanche beaucoup se présentent sur leur "**page utilisateur**", consultable par tous. Elle est parfois détaillée, parfois vide, parfois fantaisiste. Un tel se dit "libre de Macron", tel autre "soutient le FC Barcelone"...

Historique :

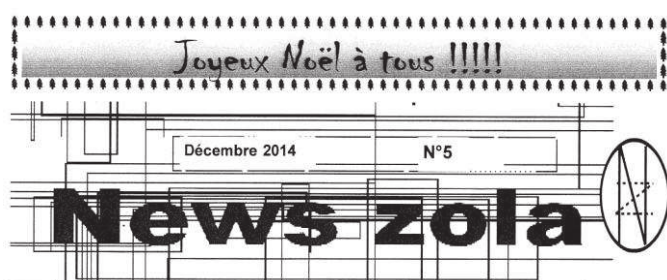
Lorsque vous consultez un article, l'onglet "historique" vous permet d'accéder à la liste de ses versions successives (souvent des centaines) avec pour chaque date le pseudo de l'auteur de la modification. Un simple clic permet alors de consulter une de ces versions, et de la comparer avec la précédente. On peut aussi, en cliquant sur le pseudo, accéder à la **page utilisateur** de l'auteur.

Discussion :

Les contributeurs, et les simples lecteurs, ne sont pas toujours d'accord sur les ajouts, suppressions, modifications des uns ou des autres. Un onglet "discussion", au-dessus de l'article, ouvre une page sur laquelle ils peuvent débattre. Pour être averti de chaque modification il suffit, si l'on est contributeur identifié, d'avoir inscrit l'article dans sa **liste de suivi**.

¹ Pour tous les termes en italique, consulter l'encart consacré au lexique wikipédien ?

² Et c'est dommage ! il reste encore des points bien irritants ! (NDLR)



5 ème numéro déjà !

Cinquième numéro déjà pour notre jeune confrère, rédigé depuis 2013 par des élèves de 6ème du Collège Zola.

Les exemplaires en ont été distribués "in extrémis" le vendredi après-midi de la sortie de Noël. Nous nous en sommes procuré un. Ce numéro de 4 pages (une feuille A3 pliée) est égal à ses prédécesseurs.

D'une présentation variée et très soignée, il continue à se colleter à des questions redoutables. C'est ainsi que le reportage central est consacré à "Qu'est-ce qu'un bon et un mauvais élève ?"

L'interview sympathique de Madame Pennanéac'h, Intendante de la cité scolaire mais aussi comptable de huit autres établissements, est une occasion de lever le voile sur la gestion du Collège dont les responsables sont identifiés.

On retrouve avec intérêt les rubriques : *le classoroscope*, *la BD du mois*, *le livre du mois* et *l'animal du mois* (cette fois-ci, un "Ménure superbe" à faire pâlir notre "Lophophore resplendissant" !).

Mais l'article qui nous a fait le plus plaisir, comme vous pouvez l'imaginer, était en rubrique "Le saviez-vous ?" : il rendait compte de la visite que nos jeunes reporters avaient faite en notre compagnie dans ce qu'ils appellent – non sans pertinence ma foi – "les archives de Zola". Nous vous le laissons découvrir ci-dessous.

Agnès Thépot

NB : les "livres de poche" en question sont "les petits classiques".

Le saviez-vous ?

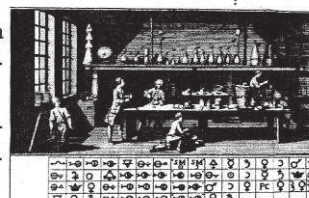
LES ARCHIVES DE ZOLA

Dans les caves du collège sont entreposées les archives de la Cité scolaire.

Nous les avons visitées grâce à l'association AMELYCOR (Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes) qui, depuis 1995, s'occupe de l'inventaire, de la sauvegarde et de la restauration de ce patrimoine.

Nous avons découvert de vieilles statues qui servaient de modèles à l'enseignement de l'art, d'anciens manuels de poche, des cartes de géographie, des anciennes pièces de monnaie retrouvées dans la Vilaine.

Nous avons également eu la chance de visiter la salle Hébert où sont exposés tous les objets qui servaient autrefois à l'enseignement des sciences : des machines à produire de l'électricité, des crânes humains, des crânes de chevaux, des serpents conservés dans du formol... l'AMELYCOR s'occupe aussi des groupes qui veulent découvrir ces collections et ils éditent un journal tous les 4 mois « *l'Echo des colonnes* » qui est disponible au CDI.



• Ateliers populaires de philosophie. Apogée, mars et septembre 2014.

Les conférences données à Rennes par des professeurs membres de la Société bretonne de philosophie sont très estimées. Cette association vise à mettre l'exercice de la pensée à la portée des citoyens.

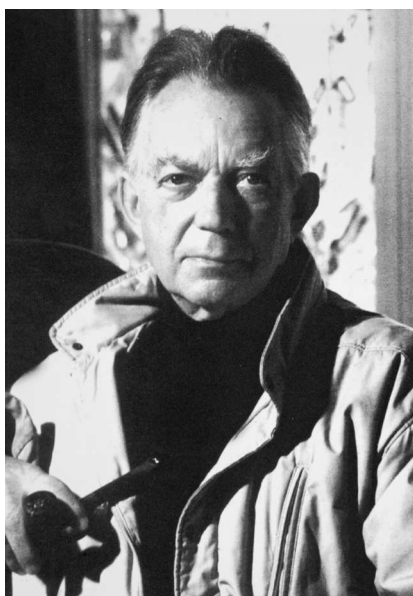
Les textes se présentent sous forme de livrets de 80 pages de format 14 x 21,5 cm. Ces contributions s'adressant à un large public évitent le jargon ésotérique, mais elles ne cèdent en rien à la facilité.

Déjà parus :

<i>Qu'est-ce que penser librement ?</i>	Nathalie	MONNIN
<i>L'Amour, échec de la philosophie ?</i>	Yvan	DROUMAGUET
<i>Une histoire philosophique de la nature.</i>	Patricia	LIMIDO-HEULOT
<i>Le sens de la vie.</i>	Gérard	AMICEL
<i>Aimer se dit en plusieurs sens.</i>	Gabriel	MAHEO
<i>Qui sont les bêtes ?</i>	Didier	HEULOT

• Gabriel Loire, l'œuvre d'une vie (1904-1996),

Véronique et Xavier DEBENDERE, Somogy-éditions d'Art, 2004, 192 p [rare...]



Monsieur Jacques Loire, lors de sa visite en mai 2002, nous avait fait connaître l'ouvrage de référence de Charles et Joan Pratt : « Gabriel Loire, les vitraux » publié en 1996 par le Centre international du vitrail. Cet ouvrage, très complet, nous est d'une grande utilité ! Sans lui et les commentaires de M. Loire, les visites du C.D.I seraient sans relief ...

Le livre de Véronique et Xavier Debendère complète le premier dans un esprit différent : c'est toute l'œuvre et la vie de ce grand artiste qui nous sont présentées. Nous y voyons la variété des talents de Gabriel Loire, grand maître-verrier, mais aussi peintre et illustrateur. Un utile complément au travail des Pratt : les vitraux remarquables - que nous connaissions déjà - sont ici souvent accompagnés d'illustrations montrant les églises où ils sont installés, comme pour la fameuse grande spirale de la Thanks Giving Square Chapel de Dallas ! (Texas, 1976).

Une très belle réalisation !

Jean-Noël Cloarec

• Le messager du front, Eric CHOPIN, décembre 2013, 315p

Eric Chopin est une des "plumes" d'Ouest-France. Il a mis cette fois-ci son talent - et trois ans de sa vie - à exploiter un extraordinaire fond d'archives familial : le millier de lettres envoyées au pays par son grand-oncle, l'artilleur Julien Chopin pendant toute la durée de sa mobilisation (de 1914 à 1919). Tenu au courant par sa mère - et parfois le curé - de l'évolution de la ferme et du village, Julien cherche de son côté à rassurer, et pour cela, raconte, explique, s'exprime aussi. Ce patriote n'est pas un va-t-en-guerre. De l'Argonne au front d'Arras, puis en Argonne - de nouveau et longtemps - jusqu'à l'offensive vers l'Alsace, il a reçu deux blessures (bonnes !) et il en a vu des choses ... mais il sait qu'ailleurs c'est pire : les fantassins dans leurs tranchées, la Somme, Verdun. Et il le dit. Il dit la promenade des chevaux, la tristesse des moissons abandonnées, le dentiste gratuit (la guerre a du bon), il imagine ceux d'en face qui un jour expédieront une offre de trêve dans une bouteille ... Tout l'art du petit-neveu est d'avoir extrait tant de pépites d'un courrier par nature répétitif sans en effacer pour autant le long ennui de la guerre. Ah l'armée d'Orient ! de temps à autre, comme on en rêve... L'art étant, aussi, d'avoir su contextualiser sans pesanteur. De la belle ouvrage !!

Agnès Thépot

Conférences

De la cueillette à la transgénèse,

10000 ans d'améliorations des plantes

par André GUILLEMOT

André Guillemot a retracé la longue histoire de l'amélioration des plantes qui a débuté il y a 10000 ans avec le début de l'agriculture et la sélection empirique des meilleures graines pour les semis. Il a montré le matériel encore utilisé dans les années 50 pour trier ces semences dites aujourd'hui « semences paysannes ».

Des découvertes majeures ont jalonné cette histoire et permis d'élaborer des techniques de sélection qui se sont progressivement complexifiées. Tout d'abord la description de la reproduction sexuée chez les plantes au 19^{ème} siècle puis les travaux de Gregor Mendel sur le croisement de variétés de petits pois qui ont posé les bases théoriques de la transmission des caractères et de la génétique. Plus récemment, la découverte des chromosomes et du rôle de l'ADN comme molécule support de l'hérédité ont permis le développement de nouvelles technologies de sélection.

Parmi les techniques variées utilisées pour la sélection végétale et présentées au cours de cette conférence, on peut citer I)-la sélection par croisement de lignées pures développée en France par De Vilmorin pour la création de nouvelles variétés de blé au 19^{ème} siècle, II)-la multiplication végétative qui permet de rendre rapidement disponibles les plants sélectionnés pour la commercialisation (ex : pomme de terre), III)-le doublement du patrimoine génétique (polyploïdisation) qui restaure la fertilité d'hybrides stériles, IV)-la mutagenèse (naturelle ou artificielle) qui induit l'émergence de nouveaux caractères sélectionnables ou encore V)-la transgénèse qui consiste à introduire un ou plusieurs gènes dans un organisme vivant pour l'obtention de nouveaux caractères « améliorants ».

Ces techniques ont été illustrées par des exemples concrets issus de la recherche agronomique comme la création d'une variété de colza produisant une huile sans acide érucique (une molécule cardiotoxique) ou du triticale, une nouvelle variété de céréales qui combine la rusticité du seigle et le rendement du blé ou encore la pomme Ariane, nouvelle variété naturellement résistante à la tavelure. Le conférencier, qui en plus de sa maîtrise de la théorie de la sélection est aussi un jardinier expérimentateur avisé, nous a aussi relaté ses propres expériences sur la culture des dahlias, des tomates, des asperges ou du pommier Ariane.

André Guillemot a su, tout au long de cette conférence, illustrée par de nombreuses diapositives et agrémentée d'anecdotes, nous faire partager sa passion pour la génétique végétale et le jardinage. Il nous a convaincu du grand potentiel des nouvelles techniques d'amélioration des végétaux. Pour conclure, je dirai que, par son expérience acquise très tôt dans la ferme familiale, sa formation de mathématicien, sa profession d'enseignant et sa passion pour l'expérimentation et le jardinage, il y a en lui quelque chose de Gregor Mendel.

Y. Laperche

Gastronomie : où sont les artistes ? par Pascal ORY

*"Les beaux-arts sont au nombre de cinq :
la peinture, la sculpture, la poésie, la musique et l'architecture
laquelle a pour branche principale la pâtisserie"*
Marie-Antoine CAREME (1784-1833)

Le mot "gastronomie" fait son apparition en France vers 1800 pour désigner la *culture du boire et du manger* et, deux cent dix ans plus tard, voici la cuisine française classée à l'"inventaire du patrimoine immatériel de l'humanité". La cuisine aurait-elle accédé au rang d'art ?

C'est à l'examen des divers – et asymptotiques – rapprochements entre arts et gastronomie que Pascal ORY a convié, le 8 janvier dernier, un auditoire de plus de 80 personnes rassemblé à Zola. .../...

Du "Dessert de gaufrettes" de Lubin Baugin – qui ouvrait le bal des représentations – au "Festin de Babette" de Gabriel Axel, en passant par "La grande bouffe" de Marco Ferreri ou encore les performances du "Déjeuner sous l'herbe" de Daniel Spoerri – pour ne citer que ces exemples – la mise en scène des mets et des boissons a toujours signifié bien davantage que l'évocation d'un repas ...

Notons qu'il y a cuisine et cuisine : celle de la sphère privée – de temps immémorial dévolue aux femmes – et celle dont on parle et dont les hommes ont fait leur "pré carré".

Elle commence vers 1800 avec le *restaurant*, déclinaison bourgeoise et mercantile de la cuisine aristocratique mise à mal par la Révolution. Architectures luxueuses, vaisselles et cristaux recherchés [arts de la table] mettent en valeur vins et chefs-d'œuvre culinaires dont les auteurs resteront pour la plupart anonymes jusqu'à la prise de pouvoir des "chefs" et la montée en puissance des "maîtres de chais", dans la seconde moitié du vingtième siècle. Echanges et collaborations entre les arts et la gastronomie se multiplient alors ...

Certains chais du Bordelais, lorsqu'ils sont conçus par Christian de Porzamparc ou par Jean Nouvel deviennent les vrais châteaux du grand domaine. En matière de restaurant, le décor – parfois "dépaycé" dans des espaces industriels déclassés – se singularise et s'épure sous le crayon des designers, pour mieux mettre en valeur l'*assiette* où – saveurs et décor mêlés – s'exprime l'inventivité du "chef".

L'"Eat art" culmine en Catalogne, au restaurant "El Bulli" où Ferran ADRIA, le pape de la cuisine moléculaire, aiguillonné par les recherches d'Hervé THIS, conviait ses clients à des expériences... Elles lui vaudront en 2007, de participer – depuis son établissement – à la 12^{ème} "documenta de Kassel", cet incontournable rendez-vous de l'art contemporain ! Art et science, la gastronomie ?

A suivre Pascal ORY dans son exploration des vases de séduction réciproques, force est de constater qu'aux yeux de nos sociétés la gastronomie relève encore de l'artisanat, fût-il magnifié par l'ambitieux talent de l'ensemble des acteurs.

Dépourvue de "droits d'auteur" comme de "brevets", l'aventure gastronomique n'en reste pas moins un formidable marqueur du "temps qui va" et ... un fil neuf, à usage d'un certain historien gourmand de tout.

A. Thépot

Visites

Le mercredi 3 décembre nous avons reçu la visite d'un groupe de 24 personnes venu à l'initiative de l'Association du Patrimoine Rennais. Pour une majeure partie d'entre eux la visite dans les divers lieux patrimoniaux de la cité scolaire était une découverte, les uns se révélant plus sensibles à l'architecture particulièrement mise en valeur par la lumière ce jour là, d'autres plus intéressés par les collections scientifiques ou encore captivés par les ouvrages les plus anciens de la bibliothèque.

Le mercredi 28 janvier c'était au tour de l'Association des retraités de la MGEN. Certains des 27 participants n'en étaient pas à leur première visite mais ils n'ont pas manqué d'être surpris par les changements effectués entre temps par l'équipe des bénévoles dans les "caves".

Parmi les visiteurs se trouvaient deux adhérents de l'Amélycor, habitués de nos conférences et lecteurs de l'Echo, mais qui n'avaient encore jamais fait la visite et nous ont dit mesurer désormais concrètement l'ampleur de la tâche accomplie.

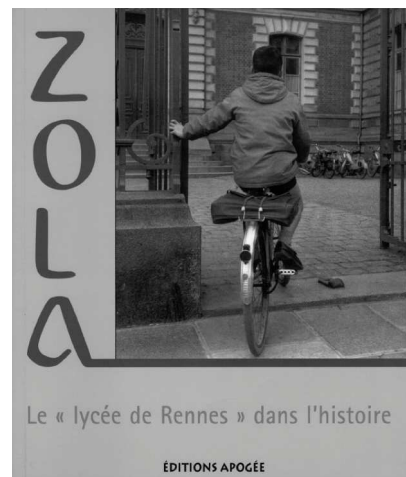
Leur exemple nous a confortés dans l'idée – développée cette année – de réserver des créneaux de visite aux membres de notre propre association.

Nous l'avons fait en octobre et nous avons récidivé en février. Ce 28 février est une première puisque par autorisation spéciale de Monsieur le Proviseur que nous remercions, la visite a eu lieu un Samedi, jour qui permet de toucher les "actifs".

Les visites sont à chaque fois l'occasion d'échanges d'informations, elles permettent des retrouvailles et suscitent parfois des adhésions.

Et comme nos publications ont encore du succès auprès de nos visiteurs, rappelons à nos lecteurs que le livre du bicentenaire "*Le lycée de Rennes dans l'Histoire*" est toujours disponible !

A T



Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélycor • Vie de l'Am

A G du 20 novembre 2014

Vingt sept adhérents avaient fait le déplacement et quarante s'étaient manifesté en envoyant un pouvoir, ce qui était assez réconfortant pour une association dont le nombre de membres se maintient autour de 120.

Le rapport financier présenté par G. CHAPELAN (Trésorier), le rapport d'activité présenté par N. CADIC-COQUART (Secrétaire) ainsi que le rapport d'orientation que présentait le vice-président Y. LAPERCHE ont été approuvés à l'unanimité.

L'assemblée a pu prendre connaissance en vidéo-projection des dernières acquisitions de l'Amélycor (dons de D. et P. Aumont et achat des planches du dictionnaire de physique de Brisson).

La discussion a porté sur les futures dépenses d'équipement pour le secteur bibliothèque et sur le dépôt de la statuette de P. Weiss dans les collections de Physique de Rennes 1.

L'Assemblée a renouvelé le Conseil d'administration qui, avec deux départs et trois arrivées (dont un retour) se compose de quatorze membres. *(les nouveaux membres sont indiqués en gras)*.

Conseil d'administration du 3 décembre 2014

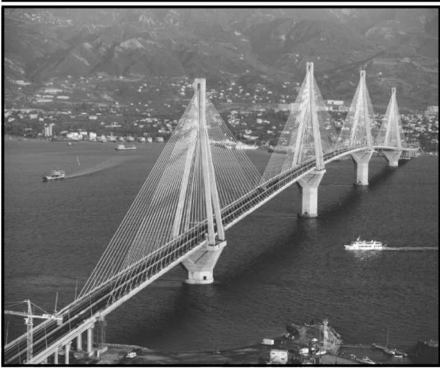
Sont membres du Conseil d'administration : Nicole CADIC-COQUART, Gérard CHAPELAN, Jean-Noël CLOAREC, Jeanne LABBE, Yannick LAPERCHE, Jean-Alain **LE ROY**, Jean-Pierre LERAUD, Yvon MOGNO, Ida **SIMON-BAROUH**, Jean-Paul TACHE, Norbert **TALVAZ**, Agnès THEPOT, Simone TODESCO-LEFEBVRE, Bertrand WOLFF.

Le Conseil d'administration s'est réuni le 3 décembre 2014 pour délibérer des orientations de l'Amélycor pour les mois à venir et a désigné le nouveau bureau qui se compose comme suit :

Bureau de l'Amélycor

Président :	Yannick LAPERCHE	Vice présidente :	Agnès THEPOT
Trésorier :	Gérard CHAPELAN	Trésorière-adjointe	Jeanne LABBE
Secrétaire :	Nicole CADIC-COQUART	Secrétaire-adjoint	Jean-Noël CLOAREC

Prochaine Conférence

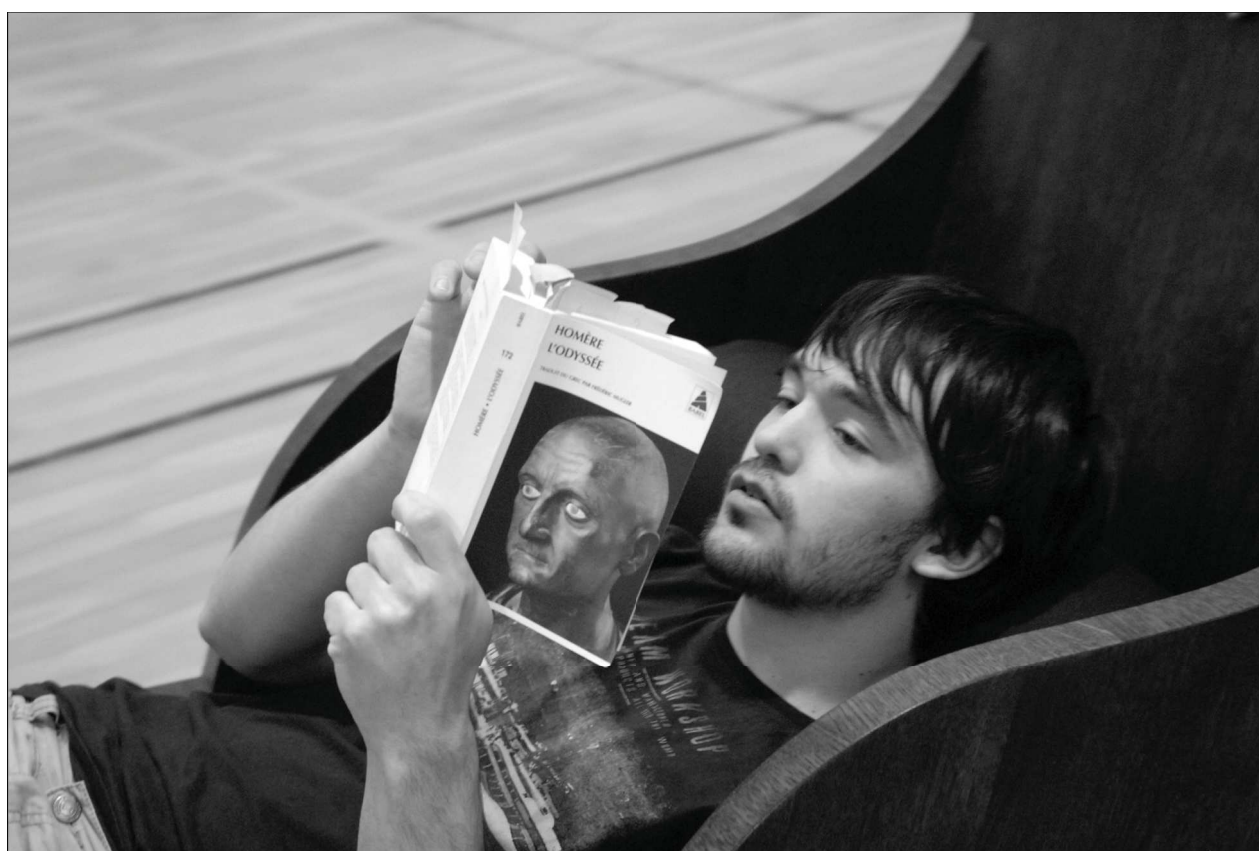
Les jeudis d'AMELYCOR (Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes)	
Un pont chez Poséidon	
	Enjeu stratégique depuis des millénaires, le détroit qui sépare la Grèce continentale du Péloponnèse ne put longtemps être franchi que par voie maritime. Tout (géologie, profondeur des eaux, menaces sismiques) semblait interdire la construction d'un pont. Cependant, le projet d'un tel ouvrage d'art remonte à plus d'un siècle. Il aura fallu mettre en œuvre d'exceptionnelles prouesses technologiques, saluées unanimement comme telles, et un chantier de sept ans pour que les travaux puissent être menés à leur terme en 2004. Le génie humain avait permis au rêve de devenir réalité...
Conférence de Alain PECKER Professeur à l'Ecole des Ponts ParisTech Ancien élève du Lycée	Jeudi 12 mars 2015 à 18 heures Cité scolaire Emile-Zola (salle Ricœur) <i>Entrée libre et gratuite</i>



Saint-Malo au temps des trois-mâts goélette (ADIV. 6Fi)

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
THE MAY BEETLE of Dr AUZOUX	p 2-3
"COUPER LES ONEILLES"	p 3
TUBES DE CROOKES PÉDAGOGIQUES	p 4
RETOUR sur la RADIOLOGIE de GUERRE	p 5-6
AUTOUR DE PAUL DAYGRAND (dossier)	p 7-13
• Les raisons d'un choix • Paul, premier mort de la guerre à Saint-Pierre • De Saint-Pierre à Saint-Malo, la famille Daygrand	
LA RÉCRÉATION	p 14
ALFRED PALESTRA (biennale d'art contemporain)	p 15-17
WIKIPEDIA ET ZOLA	p 18
NEWS ZOLA n°5	p 19
LECTURES	p 20
ACTIVITÉS de L'AMÉLYCOR	p 21-22
VIE de L'AMÉLYCOR	p 23
SOMMAIRE	p 24



"Alfred Palestra", la biennale d'art contemporain 2014 et les fantômes du lycée